

Les Dindons Sauvages

1 – Histoire.

Le dindon sauvage, natif de l'Amérique du Nord, est présent à peu près partout sous diverses formes et/ou sous-espèces en fonction de la géographie qu'ils privilégient.

Déjà, pour exemple, uniquement sur une sous-espèce, la plus répandue, le *Meleagris gallopavo silvestris*, selon son aire de répartition il peut être plus lourd, plus haut avec des pattes plus ou moins fines ou longues et/ou plus ou moins rouges, plus léger, avec un liseré de rectrices de « châtain foncé » à « chamois » (sans jamais être blanc), avec ou sans trait noir entre le vexillum et le liseré sur les rectrices primaire, de telle façon qu'il peut être reconnu comme différentes « races » comme l'écrivent G.A. Wunz et James C. Pack, A. Hurst et James G. Dickson. Il est donc différencié le « Eastern Oak-History », le « Northern Hardwood Forest » et le « Southern pine-oak forest » selon l'habitat qui influe sur la morphologie.

Les espèces (et sous-espèces) sont étroitement liées aux premières cultures amérindiennes et cette association est souvent très mal comprise par les Etats-Unis d'Amérique.

À cette époque, le Dindon Sauvage était très abondant mais lorsque le plus grand gallinacé indigène fut (re)découvert par les immigrants européens (de 1660 à 1780), sa population n'a cessé de diminuer avec la colonisation et a presque frôlé l'extinction quand les forêts furent abattues et que ces colons migrèrent vers l'Ouest, détruisant les forêts pour rendre les terres exploitables. La population des dindons sauvages atteint son plus bas niveau vers la fin du XIX^e siècle et elle ne survit que dans ses zones d'habitat les plus inaccessibles.

Les forêts furent régénérées après la « Grande Dépression », la crise de 29, le terrain était prêt pour le retour du Dindon Sauvage.

Après la seconde guerre mondiale, les programmes de réintroduction actifs et les efforts de recherche par les agences locales chargées de l'environnement et de la faune, réimplantent le Dindon Sauvage dans chaque État mis à part en Alaska. Sur les 49 États où ont été réintroduits ou introduits les Dindons Sauvages, 10 ne font pas partie des zones où le

dindon sauvage ancestral existait.

En 1991, fut re-ouvert pour la première fois la chasse de printemps au Dindon Sauvage (La chasse des mâles âgés commence dès que les femelles couvent) dans chacun des 49 États où la population de dindons sauvages avait prospéré. Elle fut aussi ouverte en Ontario et dans d'autres provinces du Canada ainsi qu'au Mexique. Vous trouverez tous les détails et tableaux de propension des Dindons sauvages dans le Quatrième Symposium National sur le Dindon Sauvage, du 2 au 5 mars 1980 qui s'est tenu à Little Rock en Arkansas, édité par James M. Sweeney, Department of Forestry University of Arkansas at Monticello).

• *-Le Dindon sauvage à l'époque préhistorique :*

Les Dindons Sauvages descendraient directement du Caudiptéryx (traduit littéralement du grec par « plumes à la queue »), dinosaure qui portait du duvet et des plumes et qui était le seul faisant la roue pour parader, les plumes de la queue étant plus longues que celles des pattes ou des ailes. Il était un oviraptoridé de la famille des Oviraptorosauria (caractéristiques principales : bec édenté et plumes à la queue) mesurant 60 cm de haut pour un poids de 15 kilogrammes. Il a vécu entre 100 à 130 millions d'années avant notre ère et ne fut découvert qu'en 1998 en Chine avant la séparation des continents où il habitait les grandes forêts ouvertes.



Caudiptéryx zoui (vue d'artiste)

Steadman (1980) soumet la thèse indiquant que les dindons Sauvages proviendraient d'un groupe de base originelle de faisans, devenu isolé et qui auraient évolué dans le Nouveau Monde pour devenir ce qu'ils sont actuellement. Aldrich (1967) propose le premier la thèse d'un lien avec le faisan asiatique mais reconnaît qu'aucun fossile restant de ces ancêtres communs n'a pu réellement être exploité pour étayer cette thèse (Communication personnelle d'A Wetmore JR qui m'a rapporté les propos tels que cités par Aldrich en 1967).

Par contre, actuellement, un certain nombre d'espèces disparues aujourd'hui dont le si célèbre « dindon huppé », appelé *Meleagris gallopavo superbus* (Cope) ou *Meleagris gallopavo altus* (Marsh), (il semblerait que ce soit le même à la comparaison des tibias), ont été parfaitement identifiés comme vivant à l'ère pré-Colombienne en Amérique du Nord (Steadman 1980) et remontant même au Pléistocène dans le New Jersey actuel.

Une preuve en est le squelette trouvé en 1967 à Gran Quivira Monument National au Nouveau Mexique, grâce au travail en commun de AW Schorger, TW Matthews et CR Mc Kusick, dirigés par Shorger (1970) pour le comparer et l'identifier comme le *M.g. tularosa* actuel, une espèce plus récemment découverte mais qui serait éteinte aujourd'hui, comme le *Meleagris gallopavo altus* ou le *M.g. celer* (1871) de Marsh. Quelques années plus tôt elle aurait pu être sauvée de l'extinction. Il repose au Museum de Los Angeles des ossements datés de moins d'une centaine d'années.

C'est ce qu'il advient aujourd'hui du Gould (*Meleagris gallopavo mexicana*) très menacé et de la souche nominale, considérée éteinte à l'état sauvage, mais dont certains chasseurs rapportent encore en tuer parfois un exemplaire de sous-espèce pure.

Il reste donc un espoir de le sauver, je détiens une paire de femelles hybrides, le gène n'est pas perdu.

Si rien n'est fait immédiatement, on n'entendra plus parler de cette sous-espèce d'ici l'an prochain. La NWTf la considère déjà éteinte à l'état sauvage ou l'assimile à un *Meleagris gallopavo mexicana* puisqu'il ne reste ni plus ni moins qu'un « dindon sauvage » « gibier » comme tout autre. Ce manque d'intérêt de sauvegarde des espèces pures des dindons sauvages a été fatal à de nombreuses sous-espèces qui auraient pu être sauvées de l'extinction. D'autant que leur élevage est facile comparé à d'autres phasianidés aux couleurs plus éclatante.

C'est la raison qui m'a conduit à me rapprocher de la NWTf dont je suis

membre, ayant l'appuis des dirigeants préoccupés de l'avenir de la conservation des sous-espèces pures.

Mc Kusick indique dans un rapport en 1980 que le *Meleagris gallopavo tularosa* serait la souche indienne « petite » et que le *M. g. merriami* serait la souche indienne « lourde » domestique.

La nomenclature prend en compte aujourd'hui le Merriami comme une forme possible de dindon sauvage de l'intérieur du pays indien et ses origines certaines en l'état actuel remontent à 5 millions d'années (Kusick 1980, Réa 1980).

Sur les bases des fossiles dont nous disposons, le dindon Merriami vivait simultanément dans le nord du Mexique et dans le sud de l'Amérique du nord, au moins aussi loin que l'époque du Pliocène, il y a 5 millions d'années, avant l'ère glaciaire (Aldrich 1967).

Selon Schorger, la souche originelle du dindon sauvage (*Meleagris gallopavo gallopavo*) ne dépassait pas une ligne au sud entre Veracruz sur le Golfe du Mexique et Ometepec sur le Pacifique.

Il existe aussi des écrits d'Aristote confirmant la présence du Dindon Sauvage vers 350 avant JC (CF BN Paris, « les années voyage »).

Cependant, comme il y a eu longtemps confusion entre les dénominations des termes « peafowl », « guinea fowl » et Turkey (termes « modernes »), ces écrits sont à prendre avec toute l'attention et la précaution dénominateur qu'Aristote définit comme « dindons sauvages » dont il aurait entendu parler de l'existence par des échanges philosophiques, le dindon ayant été déifié dans certaines cultures antiques. Cela correspondant à l'époque des « Grands Voyageurs » naviguant sur les Drakkars, cette thèse est plausible.

Cependant, j'ai pu observer des squelettes de dindons vivant en Europe (Espagne et Portugal notamment), en Grèce, en Égypte et en Asie quelques centaines d'années avant notre ère. Le *Meleagris Gallopavo* était bien présent dans l'Ancien Monde, importé vraisemblablement par les navires marchands des Vikings.

L'hypothèse, fondée depuis, était aussi soulevée par le fait que des philosophes d'Amérique du Sud correspondaient avec ceux de l'Europe antique bien avant la découverte officielle de l'Amérique en 1492 par l'intermédiaire d'écrits transportés sur les navires... Nous en sommes aujourd'hui certains grâce aux squelettes et fossiles de ces dindons qui sont indéniablement bien nés aux Amériques, et aux récits de voyage de ces philosophes..

Quoiqu'il en soit, il est affirmé que le Dindon Sauvage, dans la forme que nous lui connaissons actuellement existait dès le XXIII^e siècle avant JC (sources Muséum d'Histoire Naturelle de Los Angeles).

2-2 – Histoire :

Après donc sa quasi disparition durant le XIX^e siècle, il resta véritablement une grande confusion nominale entre le « Turkey », la « Guinea Fowl » et le « Peafowl ». Ce n'est qu'à partir d'Even Linnaeus qu'il proposa le nom de « *meleagris gallopavo* » en 1758, mais son utilisation appela encore plus de confusion (Aldrich 1967). Le nom du genre signifie en fait « pintade » dès l'antiquité greco-romaine. Le nom « Gallopavo » est le nom latin de Paon d'Asie (Gallus pour « poulet ou coq » et Pavo pour « ressemble à un paon », Aldrich 1967). Ces descriptions semblent être fondées principalement sur la dinde domestique.

Linné décrit plus en détail les sous-espèces mexicaines à partir d'un échantillon prélevé au Mirador et à Veracruz. Une de ces deux souches mexicaines, la souche nominale, semblerait éteinte aujourd'hui comme je l'ai déjà précisé, mais un vieux chasseur-braconnier Nahuatl m'a confié en avoir tué un il y a encore deux ans. Il a conservé sa peau précieusement comme un talisman et ne veut pas entendre parler des recherches effectuées par la NWTF. Je tenterai d'aller de nouveau à sa rencontre avec Robert Albernethy lors de mon prochain séjour pour étudier de près cette peau dont il ne veut se séparer. À mon regard, elle s'est présentée presque à l'identique du Dindon de Gould, mais encore plus blanc éclatant en pointe de rectrices et sur le dos, et surtout semblant de masse bien moindre que le Mexicana. La forme de l'ergot ne semble pas non plus la même, à l'instar des 3 dindons foncés de l'Est, il a un ergot plus pointu que ses cousins de l'Ouest. Les pattes sont rouge violacé. Les deux dindes que je possède hybrides Merriami/Souche nominale ont conservé toutes les deux cette caractéristique des pattes violacées très particulières.

Pour en revenir aux dénominations et pour compliquer encore les choses, certains auteurs anciens prononcent le mot « Turkey » comme un dérivé de l'appel de l'oiseau qui ressemble à « turk-turk ». Une explication plus logique suggère que le mot hébreu « Tukki », qui signifie « Paon », a été donné au Dindon par les marchands de volaille juifs qui ont aidé à introduire cet oiseau en Europe (Davis 1949).

Au fil des ans, 5 autres sous-espèces ont été distinguées à l'état sauvage où elles se reproduisent naturellement. Chacune porta alors un nom précis. Toutes les espèces sont originaires d'Amérique du Nord ou Centrale, mais chacune dans un biotope différent.

2-3 – Nomenclature :

Il n'existe que 2 espèces de dindon au monde, le *Meleagris gallopavo* et l'*Agriocharis ocellata*.

Les *Meleagris gallopavo* :

- Le « Eastern Wild Turkey » (*Meleagris gallopavo silvestris*) a pour habitat à peu près la moitié orientale des USA. Il a été nommé ainsi par L.J.P. Viellot en 1817, utilisant le terme « *silvestris* », traduction latine de « forêt », donc il est appelé « le Dindon des forêts ».
- Le Florida Wild Turkey (*Meleagris gallopavo osceola*) a été décrit pour la première fois en 1890 par W.E.D. Scott et fut nommé ainsi en hommage au si célèbre chef Séminole, Osceola, de son vrai nom Billy Powell (Son histoire étant un peu complexe, elle peut faire l'objet d'un autre chapitre que j'expliquerai dans mon livre.), fils de Ann Mc Queen, une métis indienne Muskogee et d'un marchand anglais, William Powell, qui a conduit sa tribu contre l'homme blanc durant la guerre de 1835. Il voulait avant tout sauver ses terres, les terres des Séminoles. Cet oiseau est endémique à la moitié sud de la Floride. Le nord de la Floride est la plupart du temps peuplée d'hybrides entre l'Osceola, le Rio Grande et le Dindon des forêts. Le spécimen référencé comme génotype étalon (qui décrit cette sous-espèce pure) se trouve au Muséum of Comparative Zoology de l'Université d'Harvard à Cambridge dans le Massachusetts.
- Le Merriam's wild turkey (*Meleagris gallopavo merriami*) est le dindon des régions de montagne occidentales des USA. Il a été nommé ainsi pour la première fois par le dr E.W. Nelson en 1900 en honneur à C. Hart Merriam, premier directeur du US Biological Survey. Le type étalon a été collecté à 76 km au sud-ouest de Winslow, dans l'Arizona et se trouve au US National Fish and Wildlife Service Collection au district de Washington.
- Le Dindon du Rio Grande, the Rio Grande Wild Turkey (*Meleagris gallopavo intermedia*) des plaines centrales des États du sud et du nord-est du Mexique fut décrit par Georges B. Sennet en 1879. Il affirma que cette sous-espèce de dindon était différente des autres, justement par son caractère intermédiaire. D'où le fait que les couleurs et irisations des plumes de couverture du dos ont des teintes inégales. Il est pour moi le plus lumineux et beau des dindons « foncés ». Le spécimen « étalon », conservé à Lomita Ranch, Hidalgo Country au Texas est aussi détenu au Muséum d'Histoire

Naturelle Américain de la ville de New-York.

- La cinquième sous-espèce reconnue est le Dindon de Gould (*Meleagris gallopavo mexicana*), qui est originaire du nord-ouest de Mexique, d'une partie du sud de l'Arizona et du Nouveau Mexique. Cette sous-espèce, qui ne compte actuellement que quelques centaines d'individus aux Etats-Unis, a été décrite pour la première fois par J. Gould en 1856 lors d'une expédition au Mexique. Le spécimen type considéré comme celui de race pure est au British Museum.
- Une sixième sous-espèce et non des moindres puisqu'il s'agit de l'espèce nominale, le *Meleagris gallopavo gallopavo*, originaire et habitant le sud du Mexique est aujourd'hui probablement éteinte, même si parfois, des chasseurs rapportent en avoir chassé un. Le dernier témoignage remonte à la saison de chasse 2009. Il est reconnu comme étant l'ancêtre de tous nos dindons domestiques.

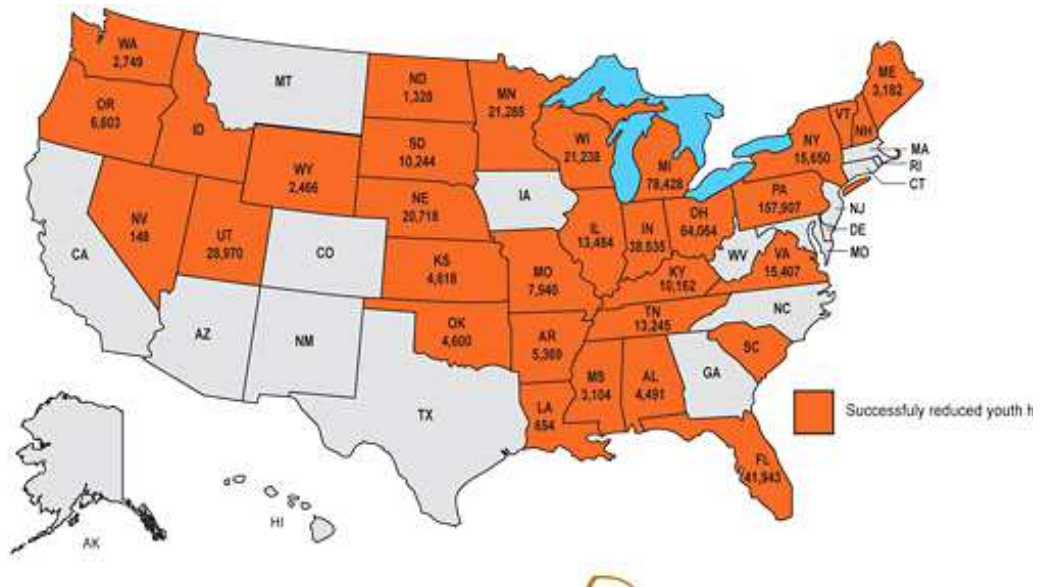


Un des derniers spécimens captifs photographié, photo Museum de Zoologie du Michigan, 1998.

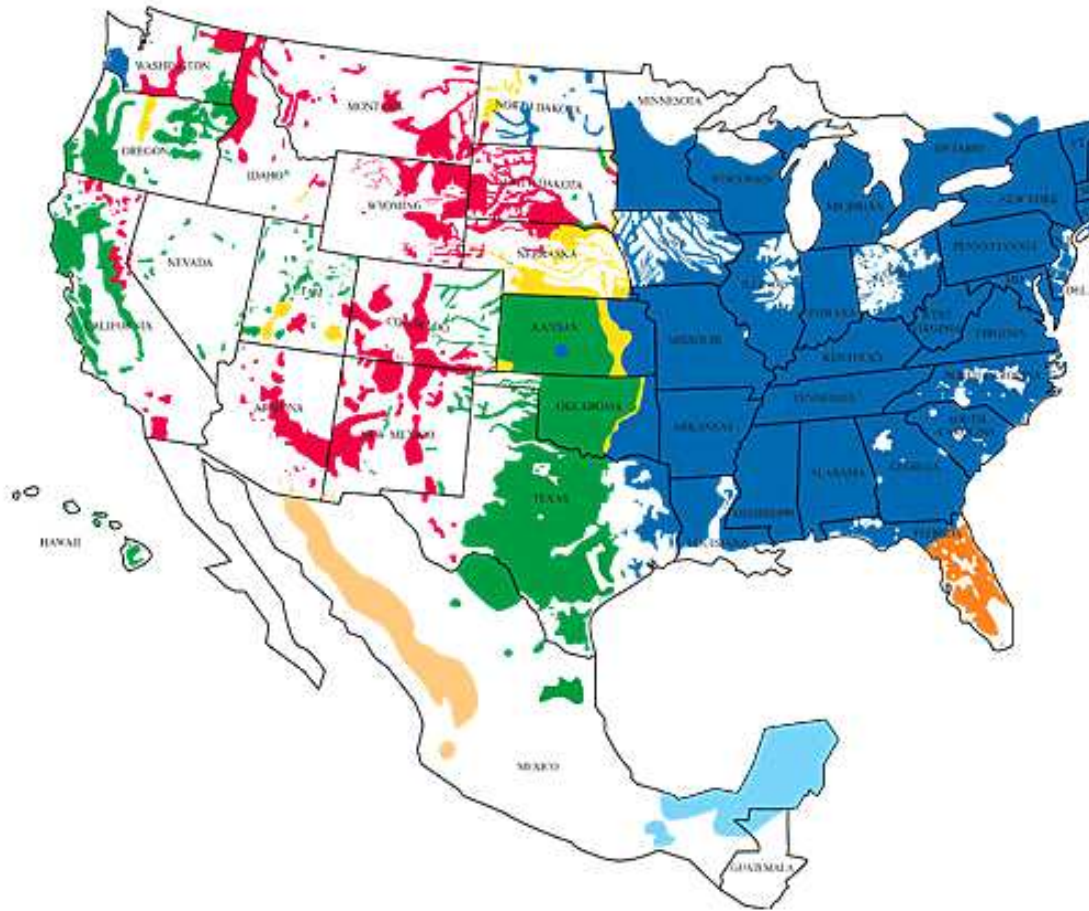
L'Agriocharis ocellata :

Il ne comprend qu'une seule espèce, le Dindon Ocellé de la péninsule du Yucatàn, *Agriocharis Ocellata* dont l'ère de répartition est peu étendue, tout est décrit dans le chapitre qui lui est concerné.

Les « fermes d'élevage » de « dindon gibier » produisent pour la plupart des hybrides de Rio, Merriam et Silvestris. Le « Succès » des réimplantation... Pour la chasse au Dindon Sauvage, chasse de luxe est présenté sur cette carte.



Répartition des Dindons Sauvages :



- Hybrides (en progression constante dans tous les États, Canada et Floride compris)**
- Meleagris Gallopavo Silvestris**
- Agriocharis Ocellata**
- Meleagris Gallopavo Mexicana**
- Meleagris Gallopavo Merriami**
- Meleagris Gallopavo Intermediae**
- Meleagris Gallopavo Osceola**

Mais la carte a encore évolué et évolue en permanence, le nombre d'hybride augmentant d'années en années. Une prochaine carte des recensements 2012 est en cours d'étude. Les lâchers massifs de dindons « de chasse » étant pour la plupart des hybrides, ils polluent inexorablement les populations sauvages existantes. Déjà, le *Meleagris gallopavo gallopavo* et le *Meleagris Gallopavo mexicana* se sont tant hybridés avec les souches domestiques que leur morphologie a largement évolué au fil du siècle dernier. Il est aujourd'hui le plus gros des dindons sauvages. Le *Meleagris gallopavo gallopavo* est considéré éteint comme le *Meleagris gallopavo tularosa* (Nouveau Mexique, Mc Kusick 1970). D'importantes variations génétiques des dindons sauvages ont eu lieu durant les 4 dernières décennies. Seul le *Meleagris gallopavo oceola* (Dindon de Floride) semble quelque peu épargné de par sa position géographique et les efforts de conservation de la sous-espèce dans cet État par la NWTF. Il reste encore le plus petit des dindons sauvages. Mais je viens d'apprendre que des lâchers de Rio Grande en Floride sont en train de polluer l'Osceola.

II - LES ESPÈCES ET SOUS-ESPÈCES .



1 - Le Meleagris Gallopavo Silvestris :

« **L'Eastern Wild Turkey** » est le plus commun et le plus largement répandu des 5 (à 6, la souche nominale n'aurait pas totalement disparu, je vous en dirai davantage après ma prochaine excursion) sous-espèces distinctes de dindons sauvages *Meleagris gallopavo* aux Etats-Unis avec 5,1 à 5,5 millions d'individus estimés.

Son habitat s'étend sur à peu près toute la moitié orientale du pays. Il est principalement rencontré dans les forêts mixtes et les forêts de pins de la Nouvelle-Angleterre et du sud du Canada au nord de la Floride et dans tout l'Ouest des USA, au Texas, dans le Missouri, L'Iowa et le Minnesota.. Il a été implanté avec succès en Californie, dans l'Oregon et dans l'État de Washington, en dehors de son aire d'origine présumée.

Il est aujourd'hui implanté au Québec et dans plusieurs régions du Canada, la plupart du temps à des fins de chasse. Il a trouvé là un territoire où il s'y reproduit parfaitement bien et où il devient là aussi l'espèce la plus importante de toutes les sous-espèces de *Meleagris gallopavo* introduites au Canada.

Description : L.J.P. Vieillot le décrit pour la première fois en 1817 et lui donne le nom de « *Silvestris* » ce qui signifie « Dindon des Forêts ».. Le mâle complètement adulte, lors de sa 3^e année, appelé « Gobbler » (Dindon) ou « Tom », peut mesurer jusqu'à plus d'1m20 de haut et peser plus de 10 kilos.

Les plumes de couverture des longues rectrices de la queue sont bordées d'une couleur noisette foncé. L'extrémité des plumes de la queue ont un double liseré de couleur chamois à brun chocolat. La démarcation entre les deux liseré est à peine visible contrairement au Rio Grande par exemple, que ce soit sur les rectrices primaires ou secondaires. La séparation des deux teintes châtain foncé n'est dans ce cas qu'un simple et fin trait noir souvent inachevé, parfois absent.

En revanche, les plumes du poitrail sont entièrement noires. Les autres plumes du corps sont caractéristiques, elle reflètent d'iridescentes couleurs métalliques, cuivre et bronze.

Les rémiges primaires ont des barrures blanches et noires sur toute la largeur de la plume où le blanc est dominant. Elles sont bordées de blanc donnant l'effet d'une zone blanchâtre, le « miroir » triangulaire à la pointe des ailes repliées.

La femelles adulte, appelée « poule », peut être presque aussi grande que le mâle mais est généralement plus légère pesant entre 4 et 6 kilos. Les poules ont les mêmes caractéristiques de couleur que les mâles, mais l'ensemble paraît plus brun et moins éclatant. Les plumes des flancs et de la poitrine de la poule ont une tendance plutôt brune que noire. Les rayures des ailes sont aussi plus blanches et brunes que noires et blanches comme sur le mâle.

La tête de la poule est en principe recouverte de petites plumes noires, de la base du cou à l'implantation du bec. Elles sont dépourvues des grosses caroncules au niveau inférieur du coup à l'endroit où les mâles ont les caroncules qui sont rouges.

La barbe et les ergots, qui sont souvent considérés comme des caractères secondaires sexuels chez le mâle peuvent aussi être présent sur à peu près 10% des poules. Sur les poules, les ergots seront moins développés et arrondis et le pinceau peu développé.

Prémices de la reproduction : Le *Meleagris gallopavo silvestris* commence son cycle de reproduction vers la fin février/début mars dans le sud de son aire de répartition, mais pas avant le mois d'avril dans les états du nord comme le Vermont et tous les états les plus au nord de son aire de répartition. De même les cycles se terminent avec l'éclosion des dindonneaux entre mai et août dans les états les plus au nord. Il peut y avoir une deuxième couvée si la première a été détruite, même après éclosion, mais jamais après la mi-août.

L'entrée en reproduction est déclenchée principalement par l'augmentation de la longueur des journées au printemps, mais les températures plus ou moins chaudes de printemps peuvent ralentir ou accélérer le début de la reproduction. C'est ainsi que cette année, le nord des USA connaissant un printemps particulièrement doux, l'entrée en ponte est sur le point de commencer, nous avons pu observer les premiers accouplements des Rio Grande dans le Nebraskan. Les comportements de début de cycle de reproduction peuvent commencer alors que les oiseaux sont encore en compagnie d'hiver, avant de se séparer individuellement ou par petits groupes pour la période de reproduction proprement dite. Les poules doivent engraisser avant l'entrée en ponte. Une poule sous-alimentée ne pondra pas, d'où leur organisation sociale. Une dinde ne commence à pondre, contrairement aux volailles domestiques, que lorsqu'elle a atteint une masse grasseuse suffisante.

L'organisation sociale de base de ces « troupes » est déterminée par un ordre hiérarchique, les oiseaux les plus puissants dominant les plus petits ou les plus faibles.

Les mâles et les femelles ont des modes de hiérarchie différents. Les mâles vont glaner la nourriture en picorant autour des troupes de femelles alors que les femelles, regroupées au milieu des mâles, vont picorer par ordre hiérarchique, les femelles dominantes se tenant souvent près ou entre les mâles. Les femelles soumises restent ensemble au milieu du troupeau.

Cette comportement hiérarchique semble être commun à toutes les sous-espèces de *Meleagris gallopavo*.

Les dindons sauvages, dans un habitat donné, ont des territoires vitaux et n'ont pas de « place » de reproduction qu'ils défendent contre d'autres oiseaux du même sexe ou de sexe différent contrairement à beaucoup de phasianidés.

Par contre ils se battent pour acquérir la domination au sein d'un groupe, le groupe ne reconnaissant qu'un seul mâle dominant. Bien que cette hiérarchie soit établie, pour la nourriture, plusieurs groupes peuvent glaner sur le même territoire vital à leur alimentation.

Comportement nuptial et reproduction : . Le mâle va glouglouter pour attirer les femelles vers lui. Lorsqu'il les a attiré, il va alors se pavaner en se rengorgeant, la tête sur le dos, tournant autour d'une femelle la roue orientée vers celle-ci. Si la femelle n'est pas prête à accepter le mâle, il ne fera que se pavaner autour d'elle sans chercher à la provoquer, attendant patiemment que le moment où la dinde va accepter l'accouplement soit venu. Lorsque le mâle va se pavaner la tête haute, et lorsqu'il n'est pas en posture de confrontation avec un autre mâle, c'est que la dinde est sur le point de se laisser cocher. Une dinde prête à être cochée, peut patienter des heures, couchée, les ailes pendantes, en attendant que le mâle arrive ou se décide enfin à s'accoupler. S'il sait qu'il est le seul dominant, il peut continuer à se pavaner autour de la dinde qui attend, partir glaner un peu de nourriture et revenir, trouvant « sa » poule toujours couchée qui l'attend. En Californie, j'ai pu assister à des scènes qui tournaient parfois au comique ! C'est la poule qui choisit le mâle avec lequel elle va s'accoupler et c'est ainsi qu'elle se relèvera de la position accroupie si un mâle qu'elle n'a pas choisie s'approche pour tenter sa chance, et ira s'accroupir à nouveau plus loin, près du mâle qu'elle a choisi pour lui signaler qu'elle est prête.

Le premier pic de retentissement des « glouglou » (« Gobble » en américain) est associé au début de la période de reproduction lorsque les Gobblers, Toms, (Dindon) selon leur dénomination locale sont à la recherche des poules.

Le deuxième pic se produit quelques semaines plus tard lorsque la plupart des poules ont commencé leur incubation.

Les poules deviennent alors très discrètes tout en recherchant un site pour nicher avant le début de la ponte. Les poules qui ont débuté la ponte continuent souvent à s'alimenter avec le reste du groupe et à s'accoupler avec le mâle choisi, mais ce comportement a toujours lieu loin de leur nid.

Les nids sont des dépressions peu profondes formées par grattage du sol. La poule se couche sur l'endroit choisi et pond son œuf de suite, avant même d'avoir commencé à faire son nid. C'est après avoir pondu son œuf qu'elle va commencer à « construire » un vague dessus de nid en recouvrant l'œuf de feuille, rameaux les mettant à l'abris du regard des prédateurs, et même si la construction du nid semble minime, elle est suffisante pour assurer la protection des œufs et permettre à la dinde, lorsqu'elle est sur le nid, de pouvoir avoir un champ de vision nécessaire pour assurer la surveillance de son site. La dinde, lorsqu'elle couve, peut s'avérer très agressive pour protéger son nid.

Elle va effectuer une ponte d'environ 10 à 12 œufs qui va durer autour de

deux semaines. Entre la ponte de chaque œuf, elle va les recouvrir de feuille lors de ses longues absences du nid où elle ne vient que pour pondre durant cette période. Elle va alors commencer l'incubation tout en continuant à pondre et durant cette deuxième ponte, elle ne quittera que peu le nid, ne prenant pas soin de cacher ses œufs lors de ses courtes absences pour aller se nourrir.

L'incubation va se poursuivre durant 26 à 28 jours. Posée tranquillement sur ses œufs, elle va les retourner au rythme d'une fois à l'heure en moyenne. Elle va arrêter de les retourner 48 heures avant l'éclosion.

L'éclosion commence par le bêcheage de l'œuf sur tout le tour de sa partie interne, le poussin tournant sur lui même à l'intérieur de l'œuf pour assurer ce travail épuisant. Comme pour l'*Alectoris Rufa*, les poussins vont alors attendre, tout en communiquant avec la mère, que leurs frères et sœurs aient à peu près fini ce premier travail. Ils déchiquèteront ensuite toute la membrane interne de l'œuf pour obtenir une rupture complète avant de s'expulser..

La poule communique avec ses poussins dès le 24^e jour d'incubation.

Elle répond aux petits cris des futurs dindonneaux par de doux gloussements près des œufs en inspectant les œufs et en les changeant de place pour placer aux endroits les plus chauds les plus en retard et sur les bords les plus avancés dans l'incubation pour les retarder. Il semble en les observant qu'elle comprenne à l'intensité du cri du fœtus l'avancée de sa formation. Une observation fascinante à vivre !

Des dindonneaux humides et maladroits s'extirpent de l'œuf mais sont entièrement secs et leurs mouvements entièrement coordonnés pour suivre la poule loin de son nid dans les 12 à 24 heures après le début des éclosions. Cette communication vocale entre la dinde et ses petits encore dans les œufs est une partie importante du processus d'éclosion et il est essentiel à la survie des jeunes. Cette imprégnation est une forme particulière d'apprentissage qui facilite un rapide développement social entre la mère et sa progéniture qui est accompli dans les 24 heures suivant l'éclosion. Ce fort lien qui se tisse entre la poule et sa progéniture dans ces 24 heures facilite une rapide intégration avec les adultes et leur espèce, indispensable à leur survie. Cet apprentissage se fait juste avant de faire connaissance des autres membres de leur groupe et ce cheminement d'apprentissage ne peut évidemment pas être inversé !

Les petits d'un jour apprennent à répondre aux appels de leur mère, de réagir à ses cris d'alarme auxquels ils répondent par une course effrénée, une immédiate immobilisation ou courant se cacher sous leur mère. La poule glousse presque continuellement et conduit ses petits lentement au début pour atteindre un rythme plus normal quelques heures après.

Les dindonneaux ont maintenant formé un nouveau groupe, une nouvelle

compagnie, qui est constamment en train de se nourrir en picorant tout ce qui est comestible pour eux, un comportement appris par leur mère. D'instinct, ou par communication avec leur mère, ils savent d'instinct ce qui est bon pour eux ou pas.

Les ayant observé des heures, je reste persuadé que la mère, d'abord au travers des œufs durant 2 à 4 jours avant l'éclosion, puis lors des premières heures de leur sortie, leur communique tout son savoir. J'en veux pour preuve des petits nés en éclosoir qui se jetteront volontiers sur des herbes toxiques du moment qu'elles sont hachées finement, alors qu'avec leur mère naturelle, ils n'y toucheront pas et la regarderont avec d'inquiets petits cris que leur mère interprétera comme un danger, les éloignant du point où se trouvera cette herbe.

Le deuxième jour après leur sortie du nid, les dindonneaux sauvages peuvent se nourrir seul, effectuer tous les mouvements caractéristiques de leur âge, s'étirer, s'ébrouer, se toiletter...

À la fin de la première semaine, ils vont prendre des bains de poussière avec leur mère et sont capables de voler sur de courtes distances. À partir de la troisième semaine, ils peuvent se percher sur les branches basses des arbres avec leur mère.

La capacité de pouvoir de percher jeune est un événement important pour la couvée, il les soustrait aux prédateurs terrestres. Se percher est aussi l'étape de leur vie où ils vont acquérir leur plumage juvénile et opter pour un changement de régime, passant d'une alimentation essentiellement insectivore, donc essentiellement protéinée, à une alimentation complétée par des végétaux, feuilles et fruits des arbustes dans lesquels ils se perchent. Cette phase du développement comportemental et physique est liée à une forte baisse de la mortalité des dindonneaux. Les dindonneaux qui survivent aux six premières semaines de leur existence ont une grande chance d'arriver à l'âge adulte.

À 14 semaines, les mâles des femelles commencent à se distinguer par leur taille et leur plumage. Ils forment alors des groupes séparés pour aller picorer mais restent toujours sous la surveillance de leur mère jusqu'à ce que les jeunes mâles quittent la compagnie et aillent former leur propre entité sociale vers l'âge de 10 à 11 mois, même s'ils sont sexuellement matures depuis l'âge de 8 mois ½.



Poule avec ses petits, photo Lloyd B. Hill



Jeune mâle



Photo Marc SUDRET

Mâle de 2 ans . Notez la forme des stries sur les ailes. Le blanc n'est jamais pur, le miroir est complet, chaque plume cuivrée bordée en pointe d'un liseré noir à reflets vert et bronze. Ce sont souvent ces reflets qui permettent de différencier les sous-espèces de *Meleagris Gallopavo*

« foncés » du grand Est.



Photo Marc Sudret

Caractéristique du mâle Silvestris : ailes repliées sur le dos, la pointe des rémiges laisse apparaître une tâche blanchâtre triangulaire

Sur ces différentes photos, on peut voir les légères différences de couleur (surtout en liseré de queue), allant du « chamois clair » au brun noisette foncé, striées ou pas selon leur aire de répartition géographique, la plus étendue de tous les Dindons Sauvages.



Photo : Bill Kinney

Des compléments à cet article et aux suivants ont été fournis par la National Fish and Wildlife Foundation, la NWF, Robert Abernethy, James G. Dockson, E.A. Mc Lhenney et la Federal Cartridge and Wildlife Forever que je remercie.

Auteur: Marc SUDRET, Président du CEDAG et Galli'Farm.
Site CEDAG

<http://www.conseatoire-europeen-du-dindon-et-autres-galliformes.fr/>

Suite au prochain N°...